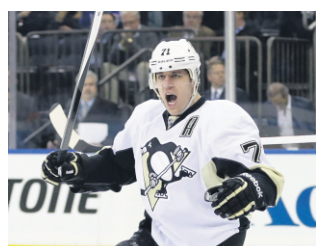


LA PRESSE



RANGERS 2 PENGUINS 4
À UN GAIN D'ÉLIMINER
LES HOMMES DE VIGNEAULT
PAGE 4

NFL
DUVERNAY-TARDIF A DE QUOI S'OCCUPER:
ÉTUDES EN MÉDECINE ET FOOTBALL
PAGE 5

SPORTS

CLAVARDAGE
Suivez en direct le
4^e match de la série
Canadien-Bruins
à 19h30
à lapresse.ca/sports

LES ALOUETTES
SCOTT FLORY
CONFIRME SA RETRAITE
PAGE 5



JUSQU'OUÙ LE CH PEUT-IL ALLER?



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

En 1993, le gardien Patrick Roy, entre autres, avait connu des séries mémorables et le Canadien avait gagné la Coupe Stanley. Carey Price peut-il répéter pareils exploits?



PHILIPPE CANTIN
CHRONIQUE

À l'époque où Bernard Pivot animait l'émission littéraire *Apostrophes*, le philosophe Vladimir Jankélévitch s'était arrêté sur son plateau. Je ne le connaissais pas, mais ses propos m'avaient hypnotisé. Alors âgé de 77 ans, cet homme au charme fou était venu parler de son dernier ouvrage, une trilogie intitulée *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*. Le lendemain de l'émission, je m'étais précipité dans une librairie pour acheter son ouvrage. Hélas, je ne crois pas avoir franchi la troisième page. Jankélévitch s'exprimait avec des mots simples, mais écrivait pour les initiés. Lui-même avait éprouvé des ennuis à expliquer à Pivot la véritable signification de la

première phrase de son livre! C'est dire... Le «je-ne-sais-quoi et le presque-rien» n'était pas une nouvelle expression. Mais dans la bouche de Jankélévitch, elle prenait un sens formidable. J'ai eu tôt fait de l'adapter à mes propres réflexions sur un sujet plus prosaïque, le sport. Tenez, en 1986 et en 1993, le Canadien n'était pas la meilleure équipe de la LNH. Il s'en trouvait des plus talentueuses, des plus robustes, des plus rapides... Mais ces deux formations possédaient un je-ne-sais-quoi et un presque-rien qui leur permirent de se faufiler jusqu'à la Coupe Stanley. Non, je ne suis pas en train de vous dire que l'édition 2014

répètera cet exploit. Après tout, une victoire convaincante des Bruins ce soir changerait le tempo. Il n'empêche que le rendement du Canadien depuis le début des séries éliminatoires est étonnant. Qui aurait pensé que l'équipe serait ce matin à deux victoires d'une place en demi-finale de la Coupe Stanley? ■■■ Le Canadien n'a perdu qu'une fois en sept matchs éliminatoires. Au-delà du rendement sur la patinoire, c'est la «dureté du mental» – une expression sûrement jamais utilisée par Vladimir Jankélévitch – qui m'impressionne. L'équipe a en effet passé avec succès deux tests importants, mardi, au Centre Bell. Le premier, c'est d'avoir vite montré aux Bruins que la catastrophique fin de match de samedi était oubliée. Michel Therrien a donc vu juste en estimant que son groupe n'avait pas été touché par cette décomposition.

Le second, c'est d'avoir protégé son avance en troisième période. Même lorsque les Bruins ont resserré le pointage à 3-2, le Canadien est demeuré en plein contrôle. C'était, avouons-le, assez remarquable. Hier, après l'entraînement du Canadien, j'ai demandé à Therrien si son équipe profitait désormais d'un avantage psychologique sur les Bruins. Il n'a pas répondu directement à la question, mais son analyse a été intéressante. «C'est un cliché, mais on se concentre seulement sur le prochain match. On veut s'assurer que nos joueurs soient bien préparés. L'important, c'est de se concentrer sur le prochain défi, de ne pas penser à long terme. Plus la série avance, plus les défis sont énormes. Entre nos deux équipes, c'est une guerre de tranchées. Il y a beaucoup d'émotion.» Ne pas penser trop en avant, c'est une excellente idée. Surtout lorsqu'on joue contre une équipe aussi solide que les Bruins. Le Canadien

affiche la bonne attitude. Rappelons-nous: ce n'était pas le cas le printemps dernier, où le court parcours en séries a été une épreuve. Beaucoup de tension et de rares sourires, le Canadien ne s'amusait pas. À commencer par son entraîneur, visiblement stressé. Un peu comme Claude Julien semble l'être un an plus tard. En séries éliminatoires, le statut de négligés est souvent un avantage. ■■■ Alors, jusqu'ouù le CH peut-il aller ce printemps? Trop tôt pour le dire, bien sûr. Mais le seul fait de poser cette question est significatif. Le jeu passionné de P.K. Subban explique en partie les succès de l'équipe. Il y a eu des tensions cet hiver entre le jeune défenseur et son entraîneur-chef. Voilà pourquoi le rapprochement entre le numéro 76 et Serge Savard est une excellente chose. **Voir CANADIEN en page 2**

20% DE RABAIS SUR TOUS LES ARTICLES POUR FEMME À PRIX RÉGULIER*

15% DE RABAIS SUR TOUS LES VÉLOS DE FEMME 2014*

DU 8 AU 11 MAI

OBERSON

1355 boul. des Laurentides Laval 9680 boul. Leduc Quartier DIX30

Lun. à Mer. 10h à 18h Jeu.-Vend. 10h à 21h Sam. 9h à 17h Dim. 10h à 17h

OBERSON.COM OUVERT 24H

/obersonboutique

DEPUIS **50 ans** 1963

*ne peut pas être jumelé à une autre offre
*sur marchandise en magasin uniquement

VERS LA COUPE STANLEY

Une surprise nommée Bournival



RICHARD LABBÉ

Nous avons été nombreux à nous poser la même question en début de série: Michaël Bournival, face aux méchants Bruins, il aurait l'air de quoi? Jouer contre le Lightning, c'est une chose. Mais contre les Bruins? Pour un type d'à peine 195 lb, qui a tout juste une saison d'expérience au compteur, le défi semblait trop gros.

Peut-être que Michel Therrien était d'accord. Quand la série contre les rivaux de Boston s'est amorcée, dans le zoo du TD Garden, Bournival était en complet, pendant que Travis Moen prenait sa place sur la glace. Ça tombait sous le sens: Bournival, de toute évidence, n'était pas prêt pour ça.

Puis, il y a eu le deuxième match. Cette fois-là, Bournival y était. Il n'a peut-être pas mis son nom sur la feuille de pointage, mais il a étonné ses coéquipiers sur cette hostile glace bostonienne qui, croyait-on bien naïvement, n'était pas faite pour lui.

«Il est tellement rapide, a expliqué hier l'attaquant Dale Weise. Ce qui est impressionnant dans son cas, c'est son calme. Il n'y a rien qui le dérange. Pour un jeune joueur, c'est assez étonnant.»

Ce même Bournival s'est retrouvé sur la glace en fin de troisième période, mardi soir, quand le Canadien cherchait à confirmer sa victoire.

Ce qui ne l'a pas effrayé, bien au contraire.

«Il faut rester calme dans toutes les situations, et de se retrouver comme ça sur la glace en fin de match, c'est sûr que c'est super le fun», a-t-il admis après l'entraînement d'hier à Brossard.

C'est sans doute Weise qui a raison: non, Michaël Bournival ne semble pas trop impressionné par tout ce qui se passe autour de lui ces jours-ci. Peut-être parce que le joueur de 21 ans, originaire de Shawinigan, se prépare à ce genre de chose depuis longtemps.

« Mon atout principal, c'est ma vitesse »

À Hamilton, la saison dernière, il savait déjà le genre d'été qui l'attendait: entraînement, entraînement et entraînement, afin d'être fin prêt



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Michaël Bournival (au centre), avec sa rapidité et son calme, est devenu un joueur important dans la série contre les Bruins. Il avait également bien fait contre le Lightning de Tampa Bay, série au cours de laquelle il avait eu l'occasion de célébrer un but de Daniel Brière (48), en compagnie de Mike Weaver.

pour le camp du Canadien, au mois de septembre.

«C'est là que j'ai vu que je pouvais jouer dans cette ligue, a-t-il expliqué hier. C'est ça qui m'a donné confiance. Je me suis entraîné l'été passé avec ce but-là en tête, le but d'obtenir un poste avec l'équipe. Je suis allé au camp et j'ai su que j'allais avoir ma place.

«Mon atout principal, c'est ma vitesse. C'est ça que j'apporte à l'équipe. C'est avec ma vitesse que j'ai du succès dans cette ligue. Je n'ai jamais pensé à changer mon style de jeu cette saison, je garde ça simple et j'évite d'essayer des jeux trop compliqués. Quand j'ai dû rater

le premier match de la série, Michel Therrien m'a rencontré pour m'en parler... L'idée, ça a toujours été de me tenir prêt. C'est ce que j'ai fait après le premier match, rien de différent, et je me suis dit que je devais travailler plus fort.»

Daniel Brière, qui en a vu bien d'autres, n'hésite pas bien longtemps quand on lui demande d'expliquer les succès de Bournival.

«Il travaille avec intensité le long des bandes et il fait les jeux simples, répond le vétéran. On le voit, il joue super bien depuis le début de la série. Comme un peu tout le monde dans notre équipe, il a

fait passer son jeu à un niveau supérieur.»

Au moment où le Canadien se prépare au quatrième match de la série, ce soir au Centre Bell, les Bruins ont maintenant un nom de plus à prendre au sérieux. Pas si mal pour un type que l'Avalanche du Colorado a tout bonnement refilé au Canadien en 2010, en retour de... Ryan O'Byrne.

Pendant qu'O'Byrne tente de se retrouver dans la KHL, Bournival est sous les projecteurs du Centre Bell. C'est un scénario que peu de gens auraient pu prévoir. Surtout les dirigeants de l'Avalanche...

Le triomphe des obscurs

RICHARD LABBÉ

Le vieux cliché laisse croire qu'au hockey, pour espérer avoir une chance, les meilleurs joueurs d'un club donné doivent être les meilleurs, point. C'est souvent vrai. Mais pour le Canadien, il y a une petite variante: les héros obscurs doivent eux aussi rayonner.

Un rapide coup d'œil sur les marqueurs des séries dans le camp montréalais et on réalise que le Canadien a enfin obtenu cette fameuse profondeur dont Michel Therrien parle si souvent.

Des 10 premiers marqueurs du Canadien depuis le début des séries, la moitié font partie de cette catégorie des «obscurs», incluant Rene Bourque – obscur malgré son salaire

qui l'est moins – et Lars Eller, jadis un ancien choix de premier tour, certes, mais un joueur qui doit camper un rôle plus effacé cette saison.

Hors du top 10 des attaquants du Canadien depuis le début des séries? De grands noms comme David Desharnais et Max Pacioretty qui, on présume, n'enfilent pas les points comme leur entraîneur le voudrait.

Mais cela n'est pas si grave quand les Dale Weise, Eller et autres Mike Weaver se permettent de prendre le relais d'étonnante façon.

«Je pense que c'est notre acharnement qui nous donne une chance dans cette série, a résumé le vétéran Daniel Brière. On sait tous que les défenseurs des Bruins sont gros et puissants, mais nous,

on se bat pour aller chercher les rondelles, on est prêts à

« On a un groupe qui est vraiment uni. »

– Michel Therrien

payer le prix. C'est la seule raison qui explique nos succès.»

« Ces gars-là nous aident beaucoup »

D'ailleurs, au terme de l'entraînement d'hier, moins de 24 heures après l'immense victoire de mardi soir, la direction du Canadien avait choisi d'offrir aux médias quelques-uns des «obscurs» de l'équipe. Pas de Price ou de Subban ou de Pacioretty pour

affronter les questions, donc, mais bien les Weise, Moen et autres Bournival.

Bien sûr, personne n'a eu à torter un bras à Michel Therrien pour qu'il lance des fleurs aux obscurs, des gars qu'il apprécie particulièrement, de toute évidence.

«On a fait quelques acquisitions en fin de saison, et ces gars-là nous aident beaucoup, a expliqué l'entraîneur du Canadien, en parlant surtout de Dale Weise et Mike Weaver. Pour moi, ce qui compte vraiment, c'est l'implication de tous les gars au sein de notre équipe. En partant, on a toujours voulu avoir cet état d'esprit, comme si on était dans un voyage d'affaires. Je crois que nos succès commencent un peu par là.

«On a besoin de ce genre

de profondeur. Ce que je vois, les Weise, Weaver, ce sont des joueurs qui se sont rapidement intégrés au reste du groupe. On a un groupe qui est vraiment uni», a poursuivi Therrien.

Avec tout ça, le Canadien, négligé par plusieurs, n'a qu'une seule défaite en sept rencontres depuis le début des séries. Et une fiche parfaite au Centre Bell où tout, absolument tout, semble fonctionner.

Weise a passé tout près de trois saisons dans le maillot des Canucks à Vancouver, devant un public qui peut également être très bruyant et très exigeant. Mais il jure qu'il n'a jamais vécu rien d'aussi vibrant qu'un match des séries au Centre Bell.

Rien de comparable, même. «Je peux vous dire que notre aréna est l'endroit le plus bruyant de toute la LNH, il n'y a rien qui s'y compare, a expliqué l'attaquant. J'aime amorcer un match sur l'adrénaline, et ici, c'est très facile de le faire.»

Jusqu'où le CH peut-il aller?

CANADIEN

suite de la page 1

«On s'est rencontrés au gala du Grand Prix du Canada en juin dernier, m'a expliqué Savard, hier. On a eu une bonne conversation. Je lui ai donné des p'tits conseils...»

Les deux hommes ont de nouveau discuté durant la saison, notamment avant le début des séries. Savard n'aurait pas évoqué ces entretiens si Subban ne l'avait pas fait lui-même après le match de mardi. Un sourire aux lèvres, il a souligné à quel point les propos de l'ancien numéro 18 l'avaient aidé.

En Savard, Subban a trouvé un allié inconditionnel. Cela lui a fait du bien. À la même époque l'an dernier, l'ancien DG du Canadien avait dit tout le bien qu'il pensait du jeune homme. «Il n'a aucune faiblesse. Il patine extrêmement bien, ses lancers sont puissants et il est dur physiquement. Personne n'aime jouer contre lui.»

Cette saison, Savard n'a pas toujours apprécié les méthodes dures du Canadien à l'endroit de Subban. Et il a été déçu qu'il soit relégué à un rôle d'arrière-plan au sein d'Équipe Canada aux Jeux de Sotchi. «Il est un joueur qui peut changer l'allure d'un match», ajoute-t-il.

Les Bruins sont sûrement d'accord avec cette opinion!

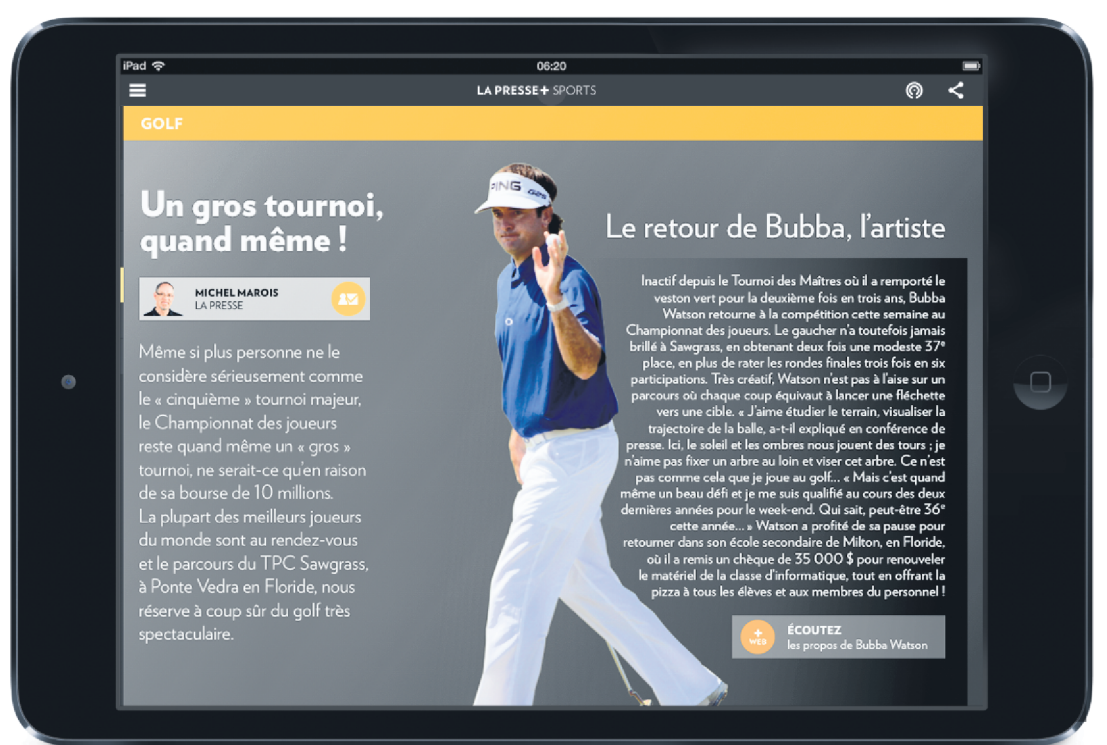
Dans le *Boston Globe* d'hier, on utilisait les qualificatifs «rapide, féroce, destructrice» au sujet de l'échappée sur laquelle Subban a déjoué Tuukka Rask.

La direction actuelle du Canadien appréciera-t-elle ces échanges entre Savard et Subban? Peu importe, puisqu'ils s'inscrivent dans une grande tradition du Canadien.

«À mon arrivée dans l'équipe, des gars comme Maurice Richard, Marcel Bonin et Jean Béliveau aidaient les jeunes», raconte Savard qui, plus que jamais, croit aux chances du Canadien de remporter cette série. «Boston doit gagner un match à Montréal, ce ne sera pas facile...», dit-il.

Une chose est sûre: si le Canadien bat les Bruins, il peut vaincre n'importe quelle équipe. «En 1993, nous avons éliminé les Nordiques en première ronde, rappelle Savard. Ils étaient bien meilleurs que nous. Mais on a mieux joué collectivement. Nos quatre trios fonctionnaient et notre gardien a été exceptionnel. Ça définit un peu le Canadien de cette année.»

En séries, de petites choses font souvent la différence entre la victoire et la défaite. Vladimir Jankélévitch ne connaissait sûrement rien au hockey. Mais la théorie du je-ne-sais-quoi et du presque-rien s'applique bien au sport. Le Canadien l'incarne à merveille ce printemps.



Aujourd'hui dans La Presse+

■ CANADIEN-BRUINS

Les entraîneurs Martin Raymond et Sébastien Farrese analysent les stratégies des deux équipes lors du dernier match

L'analyse statistique du troisième duel

■ LHJMQ

Foreurs: le sac d'expérience de Charles Hudon
Le compte rendu du quatrième match de la finale opposant Baie-Comeau et Val-d'Or

■ IMPACT-FC EDMONTON

Le compte rendu du match de Pascal Milano

■ REPÊCHAGE DE LA NFL

Consultez les repêchages simulés du DG des Alouettes, Jim Popp, et de Miguel Bujold

■ GOLF

La chronique hebdomadaire de Michel Marois

VERS LA COUPE STANLEY

Pas de panique, dit Julien

Les Bruins s'avouent frustrés, mais ne vont pas changer leur approche pour autant

MARC ANTOINE GODIN

Les Bruins de Boston rament à contre-courant depuis le début de la deuxième ronde.

Les hommes de Claude Julien n'ont eu l'avance que pendant 3:32 depuis le début de la série contre le Canadien, soit dans les derniers instants de leur brillante remontée du deuxième match. Mais la plupart du temps, ils ont été à la traîne.

On pouvait croire que leur façon de mettre le poing sur la table, samedi dernier à Boston, allait établir qui étaient les mâles alpha dans cette série. Mais non. Le Canadien ne s'est pas laissé décontenancer et a démontré une fois de plus qu'en séries éliminatoires, une lancée ne se transpose pas d'un match à l'autre.

Ça beau être les Bruins – les as du retour –, offrir des avances de deux buts à l'adversaire dans les trois premiers matchs d'une série n'est pas plus salubre pour eux que pour n'importe quelle autre formation.

«On est une équipe tenace, mais on ne peut continuer de se creuser un trou comme on le fait pour ensuite essayer de s'en sortir», a convenu l'attaquant Shawn Thornton.

Autant le directeur général Peter Chiarelli que l'entraîneur-chef Claude Julien ont évoqué la frustration pour décrire l'état d'esprit qui règne dans leur camp au lendemain du troisième match. Cette rencontre qui a lancé le Tricolore en avant dans la série a été leur moins bonne jusqu'ici.

«Nous sommes une bonne équipe lorsque nous détenons l'avance et, avant les séries, nous faisons aussi de l'excellent travail lorsque nous n'avions pas l'avance, a noté Chiarelli. Mais c'est ardu. On se ramasse à être beaucoup en



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Brad Marchand (63), David Krejci (46) et le reste des Bruins de Boston n'ont pu remonter le Canadien qu'une fois en trois matchs.

poursuite et, à la longue, ça peut devenir frustrant. Et nous étions frustrés [hier].»

«Nous sommes un groupe confiant, mais nous avons des joueurs qui sont frustrés de leur rendement personnel, a pour sa part mentionné Julien. Ils seront meilleurs au prochain match, car c'est comme ça que ça s'est déroulé dans le passé.

«La série est seulement 2-1, ce n'est pas la fin du monde. Il n'y a pas lieu de paniquer.»

Claude Julien s'en remet encore à la capacité de ses hommes à se prendre en main lorsque la situation l'exige.

«La bonne nouvelle dans tout cela, c'est que lorsqu'on se retrouve en déficit, cette équipe-là n'abandonne pas et trouve le moyen de revenir dans les matchs, a indiqué l'entraîneur-chef. À mon sens, c'est une démonstration de caractère.

«C'est sûr que ce n'est pas l'idéal, mais c'est pas mal mieux que de se retrouver devant un groupe qui lance la serviette.»

Le pain et le beurre

Ce n'est pas comme si les Bruins n'avaient pas eu leur part d'occasions dans

le troisième match. Jarome Iginla a continué son histoire d'amour avec les poteaux et Carl Soderberg a raté deux chances en or dans l'enclave.

Ce qu'on pense du côté des Bruins, c'est qu'avec un coup de patin plus intense et plus d'engagement, l'exécution finira par rentrer dans l'ordre.

«Il nous faudra trouver les lignes de tir et nous déplacer en conséquence, a expliqué Chiarelli. Et puis, il y a les choses qui constituent notre pain et notre beurre, comme établir notre échec avant et fatiguer l'adversaire. C'est ce qu'on fait quand on est à notre

mieux, mais on ne l'a pas encore fait.»

Aux yeux de Claude Julien, jusqu'à ce que le Tricolore marque son premier but, les Bruins avaient connu un début de match correct – pas mauvais, mais sans plus –, sans que le Canadien ait été nécessairement supérieur.

«Sauf qu'on a commis deux erreurs mentales qui nous ont mis en retard 2-0, a-t-il précisé. Des gars qui sont laissés seuls, des adversaires qui se fauillent derrière nos défenseurs... Ce sont des erreurs qu'on peut facilement corriger.»

BRUINS

Chiarelli cherche des réponses

MARC ANTOINE GODIN

Les Bruins de Boston représentent une meilleure formation que le Canadien à presque tous les chapitres. Épluchez les statistiques, regardez les classements; c'est difficile d'en débattre.

Pendant, contre le Canadien, les Bruins ne jouent pas toujours au même niveau que contre leurs autres opposants. Et tout ce qu'ils ont accompli en 82 matchs ne pèsera plus lourd dans la balance s'ils ne peuvent afficher le même brio contre l'équipe qu'ils affrontent actuellement en séries.

Alors, M. Chiarelli, comment se fait-il que le Tricolore vous cause autant d'ennuis cette saison?

«Je ne sais pas», répond le directeur général des Bruins en explorant des pistes d'explications.

«L'habitude est de dire que le Canadien est plus petit et plus rapide, et que nous sommes plus costauds et plus lents – une prémisse avec laquelle je ne suis pas d'accord. Mais vous voyez, les Red Wings de Detroit nous ont donné des ennuis en saison régulière par leur style de possession de rondelle, et on a quand même pu établir notre échec avant en séries.

«Marc Bergevin a fait du bon travail pour ajouter du poids à ses troisième et quatrième trions, et le Canadien n'est plus aussi rapide qu'autrefois. Par contre, il est plus lourd... Vraiment, je ne sais pas.»

Ce que Peter Chiarelli sait, par contre, c'est qu'une certaine frustration s'est établie dans ses troupes – un sentiment qui a souvent guetté les Bruins, au fil des ans, lorsqu'ils affrontaient le CH.

Il n'y avait qu'à voir la mine renfrognée du rude Shawn Thornton, hier après-midi, pour comprendre que les choses ne vont pas à leur goût.

Stratégie ou hasard?

En première ronde des séries, le Canadien a eu la main heureuse en effectuant



PHOTO RYAN REMIÖRZ, LA PRESSE CANADIENNE

Peter Chiarelli répondant aux questions des journalistes, hier à Brossard.

une transition rapide en zone neutre et en battant les défenseurs du Lightning de Tampa Bay avec de longues passes qui étiraient le jeu. Après la rencontre de mardi, Lars Eller nous a confié que c'était l'objectif de poursuivre cette stratégie contre les Bruins.

«Je ne sais pas si ces passes étirées faisaient partie de leur plan de match, a toutefois soutenu le centre des Bruins Gregory Campbell. Le gars qui sortait du banc des pénalités [P.K. Subban], ce n'était probablement pas un jeu conçu d'avance. Et l'autre échappée est survenue à la suite d'un tir bloqué et d'une bonne lecture de la part du joueur du Canadien [Daniel Brière].

«Je ne suis pas vraiment préoccupé par leur plan de match.»

Il reste que les défenseurs des Bruins ont mal paru sur ces deux séquences. Andrej Meszaros n'a senti que le vent dans la tignasse de Dale Weise quand ce dernier l'a débordé pour aller seul vers Tuukka Rask. Et plus tôt dans le match, c'est le jeune Dougie Hamilton qui a oublié P.K. Subban à sa sortie du banc des pénalités.

Sur ce dernier jeu, toutefois, Rask a fait son mea-culpa en

disant qu'il aurait dû signaler avec son bâton que la pénalité du Canadien se terminait.

Rask devra mieux jouer

«C'est l'un des deux ou trois meilleurs gardiens au monde, et il sait où il en est en ce moment», a indiqué Peter Chiarelli à propos de la tenue de Rask depuis le début de la série.

«Je ne commenterai pas ses performances. Je m'attends à ce qu'il joue bien, et il est l'un parmi plusieurs à devoir mieux jouer.»

En trois matchs contre le Canadien dans cette série, le gardien finlandais affiche une moyenne de 2,97 et un taux d'efficacité de ,896.

Mais si Rask fait partie des joueurs des Bruins qui «doivent mieux jouer», Peter Chiarelli est prêt à donner un répit au centre Patrice Bergeron, qui a encore disputé un fort match dans le revers de son équipe, mardi.

«C'est le meilleur hockey que je l'ai jamais vu jouer, a avancé le DG. Patrice était incroyable aux Jeux olympiques et il est sur une lancée depuis ce temps-là. C'est un joueur tellement honnête. Il s'attarde aux détails.

«Mais il peut être encore meilleur à l'avenir. Il a atteint le cap des 30 buts cette saison, mais il pourrait se rendre à 35.»

DANS LE VESTIAIRE

UNE COMPARAISON FLATTEUSE

Travis Moen a gagné la Coupe Stanley en 2007 avec les Ducks d'Anaheim et comptait parmi ses coéquipiers un certain Scott Niedermayer, élu au Temple de la renommée l'an dernier. Devant la domination qu'exerce P.K. Subban en séries, un collègue l'a invité à comparer les deux défenseurs. «Scott était plus silencieux et plus réservé, a d'abord souligné Moen. On parle ici d'un des plus grands défenseurs de tous les temps. Mais le niveau d'habileté de P.K. se compare à celui de Scott. En dépit de sa nature discrète, Scott avait le don de s'imposer dans les moments cruciaux. Or, P.K. fait pas mal la même chose: il marque des buts déterminants en séries, en plus de jouer de façon robuste. Espérons qu'il continue comme ça.»

«BRENDAN, VEUX-TU M'ÉPOUSER?»

Brendan Gallagher a reçu une demande en mariage mardi soir. Une autre. «La fille devait avoir 12 ans, a raconté le jeune attaquant. Elle était au Centre Bell avec son père. Ça fait trois matchs de suite qu'elle assiste à la période d'échauffement avec une pancarte. Après m'avoir demandé en mariage auparavant, le message d'hier disait: "J'attends encore ma bague." Ça me fait rire...» Déjà fou de hockey en temps normal, Montréal est en délire durant les séries et les joueurs ont plus que jamais le sentiment d'être des vedettes rock. «Après chaque match, on sort du Centre Bell en auto et on est parfois pris dans la circulation, a décrit Gallagher. Quand on roule à nouveau, des



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

gens nous courent après sur trois intersections et viennent cogner dans nos vitres si on s'immobilise au feu rouge suivant. Je n'ai pas vu le centre-ville trop souvent en séries parce que j'essaie de rentrer le plus vite possible, mais on me dit que c'est assez fou!»

UN FILET DÉPLACÉ VOLONTAIREMENT?

Les médias de Boston ont tenté de monter en épingle un geste de P.K. Subban en fin de match, mardi, en plaidant qu'il avait délibérément sorti le filet de ses amarres avec moins d'une minute à faire dans le match. «Il y a des choses que les arbitres manquent, mais ils doivent aussi rater certaines choses qu'on fait, a tempéré le DG Peter Chiarelli. Pour chaque personne soutenant qu'il a poussé le filet délibérément, il s'en trouvera une autre pour dire que ce n'était pas volontaire.» En vertu du règlement concernant ce type de geste avec moins de deux minutes à faire dans le match, les Bruins auraient profité d'un tir de pénalité si les arbitres avaient décidé de le sanctionner. «Si l'on attend après les officiels pour obtenir des chances, c'est que notre attention n'est pas à la bonne place, a fait valoir Claude Julien. Ces chances, c'est nous-mêmes qui devons nous les créer.»

L'ÉTAT DE SEIDENBERG INTRIGUE

Dennis Seidenberg, probablement le meilleur défenseur des Bruins après Zdeno Chara, est au rancart depuis qu'il s'est déchiré des ligaments au genou droit le 27 décembre. On prévoyait une absence de six à huit mois à la suite de son opération, mais l'Allemand mystifie tout le monde en s'entraînant avec l'équipe depuis plusieurs jours. Les Bruins restent muets quant à la possibilité de le revoir en action bientôt, sauf que Seidenberg s'est échappé mardi soir en confiant au *Boston Globe* qu'il «pourrait probablement jouer». Ça ne veut pas dire qu'il a reçu le feu vert des médecins pour jouer! En attendant, Andrej Meszaros et Matt Bartkowski se relaient tant bien que mal pour le remplacer. Il va sans dire qu'ils constituent le maillon faible de l'équipe en défense. «Mon niveau de confiance à leur égard n'est pas pertinent», a lâché le DG Peter Chiarelli au sujet de Meszaros et Bartkowski.

— Marc Antoine Godin

VERS LA COUPE STANLEY



LES SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE LA LNH

COUPE STANLEY 2014



	BRUINS DE BOSTON										Prochain match ce soir 19h30
	3	5	2								
	CANADIEN DE MONTRÉAL										Prochain match demain 19h
	4	3	4								
	PENGUINS DE PITTSBURGH										Prochain match demain 19h
	2	3	2	4							
	RANGERS DE NEW YORK										Prochain match demain 19h
	3	0	0	2							

	BLACKHAWKS DE CHICAGO										Prochain match demain 21h30
	5	4	0								
	WILD DU MINNESOTA										Prochain match ce soir 22h
	2	1	4								
	DUCKS D'ANAHEIM										Prochain match ce soir 22h
	2	1									
	KINGS DE LOS ANGELES										Prochain match ce soir 22h
	3	3									

DANS MON LIVRE À MOI



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Michel Therrien n'a pas hésité à utiliser le jeune Michaël Bournival (à gauche) en situations difficiles, même en fin de match, mardi.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

P.K. Subban a donné tout un spectacle aux amateurs du Canadien, mardi.

L'amour peut mener loin

RONALD KING
CHRONIQUE

Yves, Avec deux minutes à jouer et un but d'avance, Michel Therrien a envoyé Michaël Bournival sur la patinoire. J'ai applaudi dans mon salon. Quelle belle marque de confiance pour un garçon en début de carrière.

Il la méritait. Le p'tit gars – même Therrien l'appelle comme ça – a été patient cette saison. Il a observé et appris, il n'a pas rouspété lorsqu'on l'a laissé dans les gradins, il n'a jamais dit de conneries. Et il comprend très bien ce qui se passe sur la patinoire.

Juste avant, avec quatre minutes à jouer et un score de 3-1, les fans du Canadien ont commencé à chanter «Olé, olé, olé, olé...» Là, dans mon salon, je les ai traités de cons, je l'avoue.

Ils avaient déjà oublié le match précédent? Quatre buts dans les neuf dernières minutes?

Et puis c'était vite 3-2, et ils se sont tus.

Mes amis, vous n'aidez pas votre équipe lorsque vous criez victoire trop vite. Et puis vous risquez d'avoir l'air fou...

■■■

Francis Bouillon avait soir de congé, Yves. C'est triste, parce qu'on l'aime bien, mais il avait eu une sérieuse baisse d'énergie dans le match précédent. Bref, il était fatigué. Il n'est plus très jeune.

Que lui réserve l'avenir, Yves, je te le demande. Il faut faire place aux jeunes. On le garde comme septième défenseur pour dépanner? Il fait très bien ce travail.

Pas très loin de chez moi, il y a un aréna qui porte son nom dans Hochelaga-Maisonneuve, qu'on ne doit pas appeler HOMA, ils n'aiment pas ça.

Et Bouillon n'a pas oublié d'où il vient. Il est présent. Il fournit de l'équipement aux jeunes du coin, comme on lui en avait fourni lorsqu'il était petit.

La sienne est une belle histoire. Parle-moi de surmonter des obstacles.

■■■

Je vais te faire un aveu, Yves. Pendant les heures qui ont précédé le match de mardi, j'ai déclaré que le CH ne remporterait pas une autre victoire dans cette série. Il y a des témoins. Quatre ou cinq. Certains m'ont secondé.

Qu'est-ce qu'elle était belle, notre équipe, avec une avance de 2-0 en première! Ça prouve qu'après plus de 30 ans d'expérience dans un domaine, j'en ai encore à apprendre.

J'aime ce groupe de joueurs et, très important, on voit qu'ils s'aiment entre eux. Ils travaillent les uns pour les autres. Ils sont contents lorsqu'un de leurs coéquipiers réussit un petit exploit.

L'amour peut mener loin, Yves, tu le sais.

À propos, nous avons tout de même une série très civilisée. Zéro bagarre, très peu de coups salauds... Qui l'aurait cru?

Ça serait bien de voir ce type de hockey toute l'année. Révons, comme l'a si bien dit mon cousin Martin Luther King.

■■■

Et maintenant, quelles surprises nous réservent les Bruins? Vont-ils ressortir Sugar Jim Henry, le fantôme qui rivalisait avec Jacques Plante? Ça serait une bonne idée, parce que Tuukka Rask semble très nerveux.

Enfin, Yves, souper-match ce soir avec un groupe d'anciennes gloires de Rosemont. Tous des hockeyeurs plus ou moins ratés, comme la majorité des mâles québécois et canadiens. N'oublie pas que nous sommes nés avec des patins aux pieds. C'est du moins ce qu'on a toujours dit, mais j'en doute.

Je t'en donne des nouvelles.

Lâcher les chiens

YVES BOISVERT
CHRONIQUE

Ronald, Toi qui parles italien et qui as beaucoup voyagé, dis-moi: dans quel autre pays peut-on entendre à la radio une entrevue avec le cardiologue du chanteur de l'hymne national?

Ben nous, on a ça. Les nouvelles sont excellentes, puisque tu me le demandes. Le cardiologue de M^{me} Reno est en pleine forme. Et nos joueurs préférés aussi. Ce Dale Weise, Ronald, c'est tout un rapport qualité/prix. À la maison, c'est celui que mes enfants appellent «Bourni» qui épate.

■■■

Pernell Karl S., lui, joue avec la rage au cœur. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce pathétique sursaut de racisme anonyme sur les médias sociaux de Boston, c'est qu'il montre au grand jour une réalité sournoise du hockey. Oui, oui, particulièrement du hockey, qui est le sport professionnel le plus «blanc» en Amérique du Nord.

Un cheval de la police s'est enfui de son enclos. Mets-toi à sa place, si jamais il faut aller contrôler la foule, le jour où... Tu vois?

Dans tous les autres sports majeurs, les Noirs sont rois et maîtres ou très, très nombreux dans l'élite. Le hockey? Il est blanc comme le dos de Lars Eller. J'ai toujours pensé qu'un fond de racisme plus ou moins inconscient teintait les commentaires au sujet de Subban. Ça sourd ici et là dans les critiques excessives. Et même chez ceux qui le louangent. En as-tu assez comme

moi d'entendre dire «P.K., c'est un pur-sang!» Dit-on ça des joueurs blancs au talent brut pas tout à fait poli? Le racisme renvoie l'homme de l'autre race à une forme d'animalité, soit pour l'abaisser, soit pour le glorifier.

Ce n'était pas dit, bien sûr, ça ne se dit pas, ça ne se pense même pas, c'est de l'ordre du refoulé, de l'impensé. Mais sur les médias sociaux... Oh, camarade, les chiens sont lâchés...

Tu es un puriste, Ronald, un vrai connaisseur, et je sais que tu goûtes l'intelligence et la précision de Markov. Mais question spectacle, P.K. nous a tous sonnés mardi soir dans le salon. Émouvant.

■■■

Il fait un temps superbe sur Montréal tout d'un coup et on se met à y croire. Sois attentif au langage des animaux, Ronald, ils ressentent souvent les choses avant les humains. Observe bien tes perruches.

Les marmottes dans la montagne, qu'on trouve généralement névrosées et paranoïaques après six mois dans le noir, s'aplatissent avec assurance de tout leur gras sur des roches au soleil. Les oies blanches n'en finissent plus de passer tout droit avec le V de la victoire, tu as vu? Un cheval de la police s'est enfui de son enclos. Mets-toi à leur place, si jamais il faut aller contrôler la foule, le jour où... Tu vois?

Carey Price a perdu ses deux chiens pendant quelques heures et ça, c'est beaucoup plus mystérieux. Les labradors ne sont pas connus pour leur esprit d'indépendance et leur audace. Ça peut s'enfuir de son gardien, un labrador? Sont-ils passés «par le haut» pendant qu'il était couché?

Anecdote insignifiante? C'est mal connaître l'attachement, Ronald. L'incident, la fuite, le retour, tout ça, je crois, l'a rendu encore plus fort mentalement.

Maintenant, tu sais ce qui va se passer ce soir, n'est-ce pas? Tu les vois venir, ces Bruins? Tu te rappelles qu'on ne les «haït» pas pour rien?

Ce soir, Ronald, ils vont lâcher les chiens.

Anaheim-Los Angeles
Les Ducks demeurent patients

Bien que les joueurs des Ducks d'Anaheim commencent à manquer de temps pour démontrer qu'ils ne représentent pas uniquement une puissance en saison régulière, ils ne paraissent pas découragés avant d'amorcer leur randonnée de quelque 40 kilomètres qui pourrait définir leur saison. Après avoir connu la meilleure saison de leur histoire, les Ducks ont perdu quatre de leurs six dernières rencontres éliminatoires, à la veille de l'important troisième match de leur série de deuxième tour, ce soir face aux Kings, à Los Angeles. Pour les Ducks, il s'agit à peine d'une léthargie, qui inclut une défaite en prolongation lors du premier match. «La foi

et la confiance au sein de ce groupe sont très élevées, a assuré le défenseur Cam Fowler, des Ducks. Je sais que beaucoup de gens nous croient éliminés, mais ça ne fait que nous motiver.» Les Kings détiennent une avance de 2-0 dans une série pour la sixième fois lors des trois dernières séries, dont cinq fois alors qu'ils évoluaient à l'étranger. «Une avance de 2-0, c'est merveilleux, mais ce n'est pas quatre [victoires], a fait remarquer le centre des Kings Jarret Stoll, en faisant allusion à la remontée réalisée contre les Sharks de San Jose lors du premier tour. [Les Ducks] nous ont dominés dans bien des aspects que nous allons devoir améliorer.»

— Associated Press

LES RANGERS EN PANNE



PHOTO FRANK FRANKLIN II, ASSOCIATED PRESS

Evgeni Malkin a déjoué Henrik Lundqvist en première période, et Marc-André Fleury a fait 13 arrêts sur 15 tirs pour permettre aux Penguins de Pittsburgh de gagner 4-2 au Madison Square Garden, prenant une sérieuse option sur leur série contre les Rangers de New York, 3-1. Brandon Sutter, Jussi Jokinen et Chris Kunitz ont également marqué pour Pittsburgh. Les Blueshirts ont tenu une rencontre des joueurs derrière des portes closes, après la rencontre.

LES DERNIÈRES SEMAINES DE LAURENT DUVERNAY-TARDIF

Études en médecine... et NFL!



MIGUEL BUJOLD

De dire que Laurent Duvernay-Tardif a été occupé au cours des deux derniers mois serait un euphémisme. C'est tout un défi qu'a relevé le joueur de ligne offensive en conciliant ses études en médecine et sa préparation en vue du repêchage de la NFL, qui s'amorce ce soir, à New York.

Après s'être préparé pour son entraînement individuel

encore pour des équipes ou des groupes d'entraîneurs. Je ne sais pas si c'est parce que c'était ma première visite, mais j'ai été très impressionné par les installations des Packers. C'était à couper le souffle. Les Packers sont très bien organisés.»

La façon de procéder des neuf organisations que Duvernay-Tardif a rencontrées était très similaire. « Généralement, j'arrivais dans la ville en fin d'après-midi. Je visitais les installations de l'équipe, puis j'allais souper avec les entraîneurs. Le lendemain matin, je passais des examens médicaux, et ça se terminait avec



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Je vais probablement être l'un des premiers Québécois repêchés par une équipe de la NFL, mais tant que je n'aurai pas obtenu ma place dans l'équipe, je n'aurai rien accompli. » — Laurent Duvernay-Tardif

devant des dépisteurs de la NFL et de la LCF, qui a eu lieu le 27 mars à Lachine, l'étudiant de McGill a notamment fait un stage intensif de quatre semaines en pédiatrie. Il s'est aussi rendu dans pas moins de neuf villes américaines afin de rencontrer des équipes de la NFL...

« J'ai beaucoup apprécié les dernières semaines, même si ça effectivement été très intense. Je commençais mes journées de travail à l'hôpital à 7h30 et je ne finissais presque jamais avant 18h. C'était donc assez difficile de m'entraîner, car j'étais épuisé à la fin de mes journées. Et c'est sans parler des neuf visites d'équipe », a raconté Duvernay-Tardif, qui a particulièrement aimé ses séjours à San Francisco, à Seattle et à Green Bay.

« Je ne dirais pas que j'ai plus de chances d'être repêché par les 49ers, les Seahawks ou les Packers, mais j'ai l'impression que ça a plus cliqué avec ces équipes », dit-il.

Le Québécois a gardé un bon souvenir de toutes ces visites, même s'il avoue qu'il s'est senti un peu moins à l'aise avec certaines équipes, qu'il se garde de nommer.

« J'ai eu des coups de cœur pour certaines villes, ou

une séance vidéo en compagnie de l'entraîneur de la ligne offensive. »

Entre la troisième et la cinquième ronde?

En plus des neuf équipes qui l'ont accueilli dans leur quartier général, une dizaine d'autres ont témoigné leur intérêt à distance. L'entrevue pour cet article a d'ailleurs été reportée d'une journée parce que les Broncos de Denver, les Jets de New York et les Panthers de la Caroline ont tous joint Duvernay-Tardif, lundi soir. Il faut savoir que chaque équipe de la NFL ne peut inviter qu'un maximum de 30 espoirs à la rencontre.

« Ces équipes voulaient me dire qu'elles auraient aimé me voir en personne et qu'elles s'intéressent tout de même à moi. Que j'étais quand même sur leur radar. »

C'est donc dire qu'une vingtaine d'équipes du circuit Goodell sont intriguées par le joueur de 23 ans. Il serait ainsi très étonnant qu'il ne soit pas repêché dans l'une des sept rondes du repêchage, qui se déroulera ce soir (première ronde), demain soir (deuxième et troisième rondes) et samedi après-midi (les quatre dernières rondes). La question est toutefois de savoir dans quelle

ronde Duvernay-Tardif sera sélectionné.

« C'est évidemment difficile à dire, mais si j'avais à faire une prédiction, je dirais en cinquième », s'est risqué l'ancien des Redmen de McGill.

C'est un pronostic réaliste, mais peut-être un peu pessimiste... Selon Jim Popp, directeur général des Alouettes, Duvernay-Tardif aurait été un choix de deuxième ronde s'il avait joué son football universitaire avec une équipe de premier plan dans la NCAA.

Et compte tenu des habiletés, de l'intelligence et du gabarit de Duvernay-Tardif, les chances sont très bonnes qu'il réalisera éventuellement son potentiel. En ce sens, il pourrait être repêché dès la troisième ronde.

« Je ne suis pas un fan de télévision, à moins que ce soit pour regarder le football ou le hockey. Alors mes amis me taquinaient en me disant que je devrais peut-être rester devant la télé deux jours de suite [demain et samedi] », raconte

celui qui aimerait un jour faire carrière en médecine sportive.

Avec la famille et les amis

C'est chez son ami et agent dans la LCF, Sasha Ghavami, que Duvernay-Tardif regardera le repêchage ce week-end. « Je vais vivre ça avec Sasha, mes parents, mes sœurs et quelques bons amis. »

Duvernay-Tardif vivra une expérience similaire dès mardi prochain, lorsque se déroulera cette fois le repêchage de la LCF. En raison de la forte possibilité que le bloqueur fasse carrière dans la NFL, il serait cependant surprenant qu'une équipe de la Ligue canadienne investisse un haut choix au repêchage pour sélectionner Duvernay-Tardif, même s'il est considéré comme le meilleur espoir.

« C'est sûr que j'y pense [au repêchage de la LCF], mais je me concentre sur une chose à la fois. J'étais tellement débordé la semaine dernière avec mon stage et mes études que je n'ai même pas pensé au repêchage de la NFL. »

Duvernay-Tardif s'apprête enfin à récolter les fruits de son travail. Est-il fébrile à quelques jours de savoir où il commencera sa carrière professionnelle?

« Je suis très excité, mais je pense que je ne le réalise pas encore pleinement. C'est lorsque les autres personnes m'en parlent ou quand je vois des trucs à mon sujet sur le web que je le réalise un peu plus. Je vais probablement être l'un des premiers Québécois repêchés par une équipe de la NFL, mais tant que je n'aurai pas obtenu ma place dans l'équipe, je n'aurai rien accompli », rappelle-t-il.

En effet, le vrai travail de footballeur professionnel de Duvernay-Tardif commencera après qu'il aura été repêché. L'écart entre le football universitaire canadien et la NFL est gigantesque... Mais puisqu'il n'aura plus à consacrer de temps et d'énergie à ses études en médecine jusqu'en février prochain, il se sentira peut-être en vacances.

SCOTT FLORY À LA RETRAITE

La fin d'une époque

MIGUEL BUJOLD

Scott Flory ne doute pas qu'il aurait pu poursuivre sa carrière de joueur, mais il a jugé que le moment était bien choisi pour tourner la page. Nouvellement élu président de l'Association des joueurs de la Ligue canadienne de football (LCF) il y a un peu plus d'un mois, l'ancien garde a annoncé hier qu'il prenait sa retraite en tant que joueur.

« C'est une décision qui a été très difficile à prendre, mais on se retrouve ici aujourd'hui en raison d'événements favorables », a expliqué Flory, qui ne voulait pas risquer de faire deux tâches à moitié. « Je ne pense pas que j'aurais pu faire les deux convenablement, même si j'aurais techniquement pu le faire. J'ai toujours tout fait en mon pouvoir afin d'être le meilleur joueur possible durant ma carrière de 15 saisons et je veux faire la même chose dans mon nouveau rôle », a déclaré Flory, qui n'a toutefois pas voulu commenter les négociations actuelles entre l'Association des joueurs et la LCF, qui seraient au point mort.

C'est une époque qui prend fin chez les Alouettes, puisque Flory était le dernier joueur du club à avoir gagné la Coupe Grey en 2002. John Bowman et Chip Cox deviennent les joueurs de l'équipe qui comptent le plus d'ancienneté, eux qui sont arrivés à Montréal en 2006.

« J'ai eu le privilège de passer toute ma carrière avec les Alouettes. Les partisans de Montréal sont incroyables, et je n'oublierai jamais les trois défilés de la Coupe Grey », a

souligné Flory, nommé dans l'équipe d'étoiles à neuf reprises et qui a remporté le titre de meilleur joueur de ligne offensive de la LCF en 2008 et en 2009.

« Je considère Montréal comme ma maison et je veux remercier tout le monde du fond du cœur pour les 15 dernières années. »

En plus des partisans de l'équipe, Flory a notamment remercié le propriétaire Robert Wetenhall, le président Mark Weightman, le DG Jim Popp, ses anciens entraîneurs, en particulier Don Matthews, Marc Trestman et Pat Meyer, qui a été responsable de la ligne offensive de l'équipe en 2012. Il a également eu de bons mots pour ses anciens coéquipiers, dont Anthony Calvillo.

« C'est assez spécial de jouer pendant 15 saisons et d'avoir pu protéger le même quart-arrière pendant tout ce temps. Un quart qui est le meilleur de l'histoire, selon moi », a dit Flory après avoir remercié Calvillo et sa femme Alexia, qui sont des amis proches de la famille Flory.

L'athlète de 37 ans a également remercié sa famille et ses amis, et a eu peine à contenir ses larmes lorsqu'il a parlé de sa femme Natasha, qui partage sa vie depuis plus de 20 ans.

« Tu m'as toujours aidé à être le meilleur joueur que je pouvais être. On a eu trois magnifiques enfants ensemble. Je t'apprécie, je t'aime et je te respecte pour tout ce que tu as fait pour moi. Tu es ma meilleure amie. »

Une décision déchirante

Les Alouettes auraient aimé



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Scott Flory ne portera plus les couleurs des Alouettes. Hier, il a annoncé sa retraite. Les membres de sa famille l'accompagnaient.

que Flory revienne au jeu en 2014, et ce dernier croit qu'il aurait été capable de disputer quelques autres saisons. Sa nomination à la tête de l'Association des joueurs a toutefois changé la donne.

En plus d'estimer qu'il pouvait encore faire le boulot sur le terrain, Flory aurait aimé continuer de jouer pour deux raisons en particulier: parce qu'il juge que les Alouettes s'en vont dans la bonne direction et parce que sa dernière saison s'est terminée à la suite d'une blessure à un bras.

« Aucun athlète ne veut quitter son sport après une blessure, en sortant du terrain en se tenant le bras », a-t-il noté.

C'est à la suite de cette blessure que Flory est en quelque sorte devenu entraîneur, la saison dernière. Il ne ferme d'ailleurs pas la porte à une éventuelle carrière sur les lignes de touche. « J'aime le football et tout ce qui s'y rattache, mais je n'ai pas de boule de cristal. »

S'il admet qu'il ne s'ennuiera pas de l'entraînement rigoureux qu'exige une carrière de joueur, Flory sait déjà qu'il ne

retrouvera pas l'ambiance qui règne au sein d'une équipe dans son nouvel emploi.

« La camaraderie me manquera, car c'est un environnement de travail qu'il est impossible de retrouver ailleurs. On ne peut pas entrer dans un bureau et commencer à agir comme on le fait dans un vestiaire de joueurs... »

Flory a mentionné à plusieurs reprises, hier, qu'il aimait profondément le football. C'est d'ailleurs parce qu'il pouvait s'assurer de rester impliqué dans le football professionnel qu'il a choisi, il y a trois mois, de poser sa candidature pour le poste qu'il occupera dorénavant.

« Je suis tombé amoureux du football dès que j'ai commencé à le pratiquer à l'âge de 10 ans, à Regina. Je me souviens que je me rendais à mes entraînements en vélo, vêtu de tout mon équipement, et que je me sentais invincible comme si j'étais l'enfant le plus cool du monde. Et je sens que je n'ai jamais perdu cet amour et cette fierté pour mon sport. »

ILS ONT DIT

» ANTHONY CALVILLO

« C'était un joueur qui était très dédié à son travail, autant sur le terrain qu'à l'extérieur. Il était un excellent leader et il restera toujours l'un de mes très bons amis. »

» LUC BRODEUR-JOURDAIN

« Il était un professionnel sur toute la ligne. Il était dans une classe à part, et c'est pour cette raison qu'il y a autant de gens qui sont venus ici. Il a été repêché en 1998 et est devenu le représentant des joueurs des Alouettes en 2002... Ça en dit long sur le respect qu'il imposait et sur le type de personne qu'il est. Scott est un modèle à suivre. »

» ÉRIC DESLAURIERS

« Scott était pratiquement l'entraîneur de la ligue offensive l'année dernière. Dès que j'avais une question concernant notre protection de passe, c'est lui que j'allais voir. C'est un gars qui organisait souvent des activités afin de solidifier notre esprit d'équipe. Comme aujourd'hui [hier] par exemple, on va tous aller dîner ensemble au restaurant. C'est une personne très intelligente, et je pense qu'il est irremplaçable. Dans un sens, c'est une aussi grosse perte que celle d'Anthony Calvillo, selon moi. »

— Miguel Bujold

SPORTS

Une percée de l'AGPQ en Ontario

LA PRESSE CANADIENNE

Bon an, mal an, l'Association des golfeurs professionnels du Québec trouve le moyen d'innover dans l'élaboration de son calendrier des tournois.

Une percée en Ontario, la relance après une absence de près de 20 ans de l'Omnium du Québec et la présentation d'un tournoi opposant les professionnels des deux rives du Saint-Laurent : telles sont les principales nouveautés qui ont été dévoilées hier en conférence de presse.

L'AGPQ fera une incursion sur le marché de Toronto avec la présentation de l'Invitation Wampole. L'événement, présenté dans le cadre de la Série Prestige AGP, sera doté d'un enjeu de 50 000 \$ et regroupera 50 professionnels du Québec et autant de l'Ontario. Le tournoi aura lieu les 25, 26 et 27 août, sur les allées du club The Wyndance

à Uxbridge, en banlieue de Toronto.

« Nous croyons le moment venu de percer le marché de Toronto, un créneau à très fort potentiel, a affirmé Jean Trudeau, directeur général de l'AGPQ. Les secteurs de la finance, des assurances et de l'immobilier, trois pôles névralgiques pour l'AGPQ, représentent près de 30 % du PIB de cette ville en plein essor. On doit être proactif, saisir les occasions d'affaires et s'impliquer avec vigueur dans ce marché. »

Le tournoi le plus lucratif de la saison demeure cependant la Coupe Canada Sani Marc avec sa dotation de 175 000 \$ que se disputent les meilleurs golfeurs professionnels canadiens, du 28 juillet au 3 août, au club Victoriaville. Du 23 au 26 septembre, le club Les Quatre Domaines sera l'hôte de la première édition de la Coupe



Le directeur général de l'AGPQ, Jean Trudeau, a dévoilé son calendrier de la prochaine saison, hier. Dave Lévesque, le golfeur de l'année au Québec l'an dernier, assistait à cette conférence de presse.

Rogers, une nouvelle compétition par trous en équipe, qui opposera 2 équipes de 12 professionnels affiliés à des clubs de golf des deux rives du Saint-Laurent.

Autre changement d'importance au calendrier de

la dizaine d'événements du Circuit Molson Canadian 67, le Tournoi des Maîtres quitte le club Lévis pour devenir le Tournoi des Maîtres des Etchemins, les 17, 18 et 19 juin sur les allées du club Lac-Etchemin. Ce tournoi

sera l'un des 5 tournois de 40 000 \$ du circuit, les autres étant la Classique Acura, le Championnat des joueurs Titleist-Honda, la Classique Raymond Chabot Grant Thornton et le Championnat Taylor Made-Honda.

Les golfeurs d'âge senior ne seront pas en reste avec deux Rendez-vous Honda, le premier dans le cadre de la Classique Acura et l'autre au Championnat des joueurs Titleist-Honda. De plus, le meilleur senior membre de l'AGP à la Coupe Canada Sani Marc obtiendra un laissez-passer en vue du Championnat de Québec, cette étape du Circuit des Champions de la PGA qui aura lieu au club La Tempête, du 1^{er} au 7 septembre. Pour une 21^e année consécutive, la Classique Acura donnera le coup d'envoi de la nouvelle saison, les 3, 4 et 5 juin, sur les allées du club Château Bromont.

EN RAFALE

HOCKEY/LNH

Hextall, DG des Flyers; Holmgren promu président

Ron Hextall a été promu au poste de directeur général par les Flyers de Philadelphie, tandis que Paul Holmgren occupera dorénavant la présidence de l'équipe. Hextall est le gardien ayant remporté le plus de matchs dans l'uniforme des Flyers et il occupait le poste d'adjoint au DG Holmgren la saison passée. Holmgren avait remplacé Bobby Clarke pendant la saison 2006-2007 et il a mené les Flyers à deux victoires seulement d'une conquête de la Coupe Stanley au printemps 2010. Les Flyers ont été éliminés en 7 rencontres par les Rangers de New York au premier tour des séries cette saison et n'ont pas remporté la Coupe Stanley depuis 1975.

— Associated Press

Un an de plus à Ken Hitchcock

Les Blues de St. Louis ont accordé une prolongation de contrat d'une saison à l'entraîneur-chef Ken Hitchcock. Ses adjoints Brad Shaw et Ray Bennett seront également de retour, mais pas Gary Agnew ni l'entraîneur des gardiens, Corey Hirsch. Âgé de 62 ans, Hitchcock a mené les Blues à une récolte de 52 victoires en 2013-2014, un record d'équipe, et aux séries éliminatoires lors de chacune de ses 3 saisons derrière le banc des Blues. Hitchcock affiche un dossier cumulatif de 124-55-20 avec les Blues, pour une moyenne d'efficacité de ,673, la meilleure de l'histoire de l'équipe. — Associated Press

À LA TÉLÉ

BASEBALL

13h SPNET MLB: Houston c. Detroit
19h SPNET MLB: Philadelphie c. Toronto
20h TVAS MLB: Cubs de Chicago c. W.S. de Chicago
23h30 SPNET MLB: San Francisco c. Dodgers de L.A. (en cours)

FOOTBALL

20h RDS INFO TSN2 NFL: le repêchage 2014

HOCKEY

19h30 RDS CBC LNH: Boston c. Canadien
22h RDS TSN LNH: Anaheim c. Los Angeles
0h30 RDS Canadien Express: Boston c. Canadien

TENNIS

12h30 RDS2 l'Omnium de Madrid: les rondes préliminaires
 En différé ou en reprise.

SOCCER

Impact 0 FC Edmonton 0 (2^e demie)

La marque était de 0-0 entre l'Impact de Montréal et le FC Edmonton après la première demie du match aller de la série demi-finale du Championnat canadien, hier. Même s'il faisait face à une équipe évoluant dans la Ligue nord-américaine de soccer (NASL), l'Impact n'a pas démontré sa supériorité lors des premières 45 minutes. C'est plutôt le club albertain qui a obtenu les meilleures occasions de marquer. Le jeune milieu de terrain Hanson Boakai a menacé le filet d'Evan Bush à deux reprises, ratant la cible de peu à la première occasion et effectuant un tir faible du haut de la surface à la deuxième. Le onze montréalais a bien failli ouvrir la marque en fin de première demie à la suite d'un beau jeu de passes entre Jack McInerney, Patrice Bernier et Calum Mallace, mais ce dernier a tiré à quelques pieds du filet. À Toronto, Jermain Defoe et Michael Bradley ont marqué pour permettre au Toronto FC de remporter le premier match de sa série face aux Whitecaps de Vancouver en Championnat canadien, 2-1, hier. En avant 1-0 après le but de Defoe en première demie, Bradley a ajouté ce qui semblait être le filet d'assurance à la 89^e minute à la suite d'un superbe jeu de passes avec Defoe. Les Whitecaps ont cependant répliqué avec un but de Kekuta Manneh dans les arrêts de jeu. Il s'agit d'un but important à l'étranger qui pourrait faire la différence si le total des buts est égal après la deuxième match. L'équipe championne au niveau canadien obtiendra une place en Ligue des Champions de la CONCACAF.

— La Presse Canadienne

LES CHIFFRES DU SPORT

HOCKEY

CALENDRIER DE LA LNH

> Demi-finales d'association (4 de 7)
MARDI 6 MAI
 Boston 2 **Canadien** 4
 (Canadien mène la série 2-1)
 Chicago 0 **Minnesota** 2
 (Chicago mène la série 2-1)
MERCREDI 7 MAI
 Pittsburgh 4 **Rangers de N.Y.** 2
 (Pittsburgh mène la série 3-1)
JEUDI 8 MAI
 Boston c. **Canadien**, 19h30
 Anaheim c. **Los Angeles**, 22h
 (Los Angeles mène la série 2-0)
VENDREDI 9 MAI
 Rangers de N.Y. c. **Pittsburgh**, 19h
 Chicago c. **Minnesota**, 21h30
SAMEDI 10 MAI
 Canadien c. **Boston**, 19h
 Anaheim c. **Los Angeles**, 21h30

LES MENEURS DE LA LNH

(Match d'hier non compris) B A PTS
 Kopitar, L.A. 4 10 14
 Parise, Minn. 4 9 13
 Subban, Mon. 3 8 11
 Stastny, Col. 5 10 10
 Malkin, Pitt. 4 6 10
 Getzlaf, Ana. 3 7 10
 MacKinnon, Col. 2 8 10
 Gaborik, L.A. 3 9 9
 Toews, Chi. 4 5 9
 Bergeron, Bos. 3 6 9
 Seabrook, Chi. 2 7 9
 Jokinen, Pitt. 5 3 8
 Kane, Chi. 5 3 8
 Bickell, Chi. 5 3 8
 Eller, Mon. 3 5 8

LES MENEURS DE LA LHJM

> MARQUEURS (Au 6 mai)
 MJ B A PTS
 Drouin, Halifax 16 13 28 41
 Marcotte, Val-d'Or 20 11 20 31
 Mantha, Val-d'Or 20 10 30 30
 Ehlers, Halifax 16 11 17 28
 Gélinas, Val-d'Or 20 9 18 27
 Gadoury, Halifax 16 12 13 25
 Henley, Val-d'Or 20 7 18 25
 Weegar, Halifax 16 5 17 22
 Gazzola, Val-d'Or 20 1 19 20
 Hudon, B.-Comeau 18 10 9 19

LAH

> Demi-finales d'association (4 de 7)
MERCREDI 7 MAI
 Norfolk 1 **St. John's** 2
 (La série est égale 1-1)
JEUDI 8 MAI
 Grand Rapids c. **Texas**, 20h30
VENDREDI 9 MAI
 Providence c. **Scranton**, 19h05
 Toronto c. **Chicago**, 20h30
SAMEDI 10 MAI
 Providence c. **Scranton**, 19h05
 St. John's c. **Norfolk**, 20h
 Grand Rapids c. **Texas**, 20h
 Toronto c. **Chicago**, 20h

CHAMPIONNAT MONDIAL MASCULIN

> MINSK, BIÉLORUSSIE
> Tour préliminaire (tournoi rotation)
VENDREDI 9 MAI
 Suisse c. **Russie**, 9h45
 France c. **Canada**, 9h45
 Biélorussie c. **États-Unis**, 13h45
 Slovaquie c. **République tchèque**, 13h45
SAMEDI 10 MAI
 Kazakhstan c. **Allemagne**, 5h45
 Italie c. **Lettonie**, 9h45
 Finlande c. **Danemark**, 9h45
 États-Unis c. **Suisse**, 13h45
 Canada c. **Slovaquie**, 13h45

LE RENDEMENT DU CANADIEN

PJ B A Pts Pén.
 76 P.K. Subban 7 3 8 9 11
 81 Lars Eller 7 3 5 8 8
 11 Brendan Gallagher 7 3 3 6 0
 14 Tomas Plekanec 7 3 3 6 0
 20 Thomas Vanek 7 3 3 6 2
 17 Rene Bourque 7 4 1 5 4
 22 Dale Weise 7 2 2 4 2
 48 Daniel Brière 7 1 3 4 4
 21 Brian Gionta 7 1 3 4 0
 51 David Desharnais 7 1 2 3 2
 67 Max Pacioretty 7 1 2 3 0
 43 Mike Weaver 7 1 2 3 0
 74 Alexei Emelin 7 0 2 2 2
 26 Josh Gorges 7 0 2 2 2
 79 Andrei Markov 7 0 2 2 0
 55 Francis Bouillon 6 1 0 1 0
 49 Michaël Bournival 6 0 1 1 0
 8 Brandon Prust 6 0 1 1 11
 32 Travis Moen 2 0 0 0 0
 6 Douglas Murray 1 0 0 0 0
 PJ G P DP/FB % Moy.
 31 Carey Price 7 6 1 0 0 912 24,7

LHJM

> Finale (4 de 7) - Coupe du Président
MERCREDI 7 MAI
 Baie-Comeau c. **Val-d'Or**, 19h30
 (Val-d'Or mène la série 2-1)
VENDREDI 9 MAI
 Val-d'Or c. **Baie-Comeau**, 19h30

SOMMAIRES

> MERCREDI PENGUINS 4
RANGERS 2
 Première période
 1. Pittsburgh, Malkin 5 (Crosby) 2:31
 Deuxième période
 2. Rangers de N.Y., Hagelin 3 (McDonagh) 5:30
 3. Pittsburgh, Sutter 4 (Gibbons, Letang) 18:27 (dn)
 Troisième période
 4. Pittsburgh, Jokinen 6 (Neal) 7:02
 5. Rangers de N.Y., Zuccarello 3 (Stralman, Staal) 13:07
 6. Pittsburgh, Kunitz 3 (Malkin, Crosby) 14:04

Tirs au but
 PITTSBURGH 7 11 9-27
 RANGERS 6 5 4-15
 Gardiens
 Pittsburgh: Fleury (G, 7-3-0)
 Rangers: Lundqvist (P, 5-6-0)
 Buts et avantages numériques
 Pittsburgh: 0-3
 Rangers de N.Y.: 0-2
 Assistance - 18 006
> MARDI KINGS 3
DUCKS 1
 Première période
 1. Los Angeles, Gaborik 6 (Kopitar, Brown) 3:4
 2. Anaheim, Maroon 2 (Getzlaf, Fowler) 9:40 (an)
 3. Los Angeles, Martinez 2 (Toffoli, Pearson) 12:07
 Deuxième période
 Aucun but
 Troisième période
 4. Los Angeles, King 1 (Williams) 19:02 (fd)

Tirs au but
 LOS ANGELES 8 5 4-17
 ANAHEIM 10 12 15-37
 Gardiens
 Los Angeles: Quick (G, 6-3-0)
 Anaheim: Hiller (P, 1-2-0)
 Buts et avantages numériques
 Los Angeles: 0-3
 Anaheim: 0-4
 Assistance - 17 281

SOCCER

MLS
CONFÉRENCE DE L'EST
 Kansas City 8 4 2 2 11 6 14
 N.-Angleterre 9 4 3 2 9 10 14
 New York 10 3 2 5 14 12 14
 Columbus 8 3 2 3 10 9 12
 D.C. United 8 3 3 2 12 11 11
 Houston 9 3 4 2 12 14 11
 FC Toronto 7 3 4 0 7 9 9
 Philadelphie 10 1 4 5 10 13 8
Impact 8 1 4 3 7 14 6
 Chicago 8 0 2 6 12 14 6
CONFÉRENCE DE L'OUEST
 FC Seattle 9 6 2 2 1 20 13 19
 Real Salt Lake 9 4 0 5 16 10 17
 FC Dallas 9 5 3 1 18 15 16
 Colorado 8 4 2 2 10 9 14
 FC Vancouver 9 3 2 4 15 12 13
 Los Angeles 6 2 2 2 7 5 8
 Portland 9 1 3 5 12 15 8
 San Jose 7 1 3 3 8 10 6
 Chivas É.-U. 9 1 5 3 9 18 6

MERCREDI 7 MAI
 Columbus c. **Houston**, 20h
 FC Dallas c. **FC Seattle**, 22h
 Colorado c. **San Jose**, 22h30
SAMEDI 10 MAI
 D.C. United c. **Philadelphie**, 16h
 Chivas É.-U. c. **Colorado**, 15h
 Chicago c. **New York**, 19h
 FC Vancouver c. **Columbus**, 19h30
 FC Dallas c. **San Jose**, 22h30

DIMANCHE 11 MAI
 Los Angeles c. **Portland**, 14h30
 Chivas É.-U. c. **Colorado**, 15h
 FC Seattle c. **N.-Angleterre**, 18h
 Real Salt Lake c. **Houston**, 19h

CHAMPIONNAT CANADIEN

> DEMI-FINALES (TOTAL DE BUTS)
> MATCHS ALLER
MERCREDI 7 MAI
 FC Vancouver c. **FC Toronto**, 19h30
 (FC Toronto c. **FC Vancouver**, 21h30)
Impact c. **FC Edmonton**, 21h30

LIGUE DES CHAMPIONS - UEFA

> FINALE
SAMEDI 24 MAI
 Atlético Madrid c. **Real Madrid**, 14h45 (à Lisbonne au Portugal)

GOLF

LES BOURSIERS - CHAMPIONS

> AU 7 MAI
 1. Bernhard Langer 1 170 108 \$
 2. Fred Couples 780 600 \$
 3. Jay Haas 613 863 \$
 4. Colin Montgomerie 469 885 \$
 5. Michael Allen 461 095 \$
 6. Duffy Waldorf 422 596 \$
 7. Kirk Triplett 327 199 \$
 8. Steve Pate 314 582 \$
 9. Jeff Maggert 290 000 \$
 10. Jeff Sluman 272 100 \$
 11. Miguel Angel Jimenez 270 000 \$
 12. Billy Andrade 268 497 \$
 13. Mark O'Meara 237 465 \$
 14. Tom Pernice fils 236 723 \$
 15. Fred Funk 219 489 \$
 16. Esteban Toledo 221 846 \$
 17. Bart Bryant 213 788 \$
 18. Olin Browne 210 307 \$
 19. Rocco Mediate 210 055 \$
 20. Tom Lehman 205 144 \$
 21. Kenny Perry 204 654 \$
 22. Chien-Soon Lu 204 537 \$
 23. David Frost 192 972 \$
 24. Russ Cochran 189 138 \$
 25. Scott Dunlap 149 305 \$

28. Rod Spittle 128 833 \$
44. Jim Triplett 80 575 \$
98. Ahmad Bateman 8400 \$

BASEBALL

LBJEQ
> DÉBUT DE LA SAISON RÉGULIÈRE
VENDREDI 9 MAI
 Trois-Rivières c. **Charlesbourg**, 19h30
SAMEDI 10 MAI
 St-Eustache c. **Trois-Rivières**, 13h (2)
 Coaticook c. **LaSalle**, 14h (2)
Québec c. **Laval**, 14h (2)
 Granby c. **Charlesbourg**, 16h (2)
 Longueuil c. **Gatineau**, 16h (2)

LBSEQ

> DÉBUT DE LA SAISON RÉGULIÈRE
SAMEDI 10 MAI
 Coaticook c. **Victoriaville**, 14h30
DIMANCHE 11 MAI
 Ste-Thérèse c. **Granby**, 17h
 Theston Mines c. **Sherbrooke**, 18h
 Acton Vale c. **Montréal**, 19h

TENNIS

TOURNOI DE MADRID - WTA/ATP

> MADRID, ESPAGNE
Simple Deuxième tour Dames
 Simona Halep (4), Roumanie, bat Lara Arruabarrena, Espagne, 6-4, 6-4.
 Anastasia Pavlyuchenkova, Russie, bat Jelena Jankovic (6), Serbie, 6-2, 5-7, 7-6 (7-3).
 Serena Williams (1), États-Unis, bat Shuai Peng, Chine, 6-2, 6-3.
 Roberta Vinci, Italie, bat Caroline Wozniacki (13), Danemark, 6-3, 6-3.
 Carla Suarez Navarro (14), Espagne, bat Alison Riske, États-Unis, 6-2, 6-4.
 Agnieszka Radwanska (3), Pologne, bat Svetlana Kuznetsova, Russie, 6-3, 4-6, 7-6 (8-6).
 Sabine Lisicki (15), Allemagne, bat Irina-Camelia Begu, Roumanie, 6-3, 6-4.
Simple Deuxième tour Messieurs
 Tomas Berdych (6), République tchèque, bat Kevin Anderson, Afrique du Sud, 6-1, 6-4.
 Feliciano Lopez, Espagne, bat Mikhail Youzhny (15), Russie, 3-6, 6-4.
 Santiago Giraldo, Colombie, bat Jo-Wilfried Tsonga (11), France, 6-4, 6-3.
 Andy Murray (7), Grande-Bretagne, bat Nicolas Almagro, Espagne, 6-1, 1-6, 6-4.
 John Isner (9), États-Unis, bat Marinco Matosevic, Australie, 7-6 (11-9), 6-7 (5-7), 7-5.
 Grigor Dimitrov (12), Bulgarie, bat Marius Copil, Roumanie, 4-6, 6-3, 7-6 (9-7).
 Rafael Nadal (1), Espagne, bat Juan Monaco, Argentine, 6-1, 6-0.

MENEURS - LIGUE AMÉRICAINE

> (Matchs d'hier en soirée non compris)
 MJ Ab P Cs Moy.
 Choo Tex 28 92 15 34 370
 Wieters Bal 23 91 13 31 341
 Cabrera Tor 32 144 21 48 333
 Gordon LA 22 87 19 333
 Hunter Det 25 103 15 34 330
 Loney T.B. 31 115 12 37 322
 Ramirez Chi 34 134 20 43 321
 Martinez Det 28 104 12 33 317
 Suzuki Min 25 86 7 27 314
 Ellsbury NY 31 119 17 317

POINTS

Dozier, Min, 31; Bautista, Tor, 28; Donaldson, Oak, 25; Pujols, LA, 23; Trout, LA, 23; Cruz, Bal, 22; Pedroia, Bos, 22; Abreu, Chi, 22; Mauer, Min, 22; Kinsler, Det, 21.
Points produits — Abreu, Chi, 35; Cruz, Bal, 29; Colabello, Min, 28; Brantley, Cle, 26; Pujols, LA, 26; Cabrera, Det, 25; Moss, Oak, 25; Donaldson, Oak, 24; Smoak, Sea, 22; Plouffe, Min, 22.
Circuits — Abreu, Chi, 12; Pujols, LA, 10; Bautista, Tor, 9; Cruz, Bal, 9; Dozier, Min, 8; Rasmus, Tor, 8; Donaldson, Oak, 7; Trout, LA, 6; Lawrie, Tor, 6; Cabrera, Tor, 6.
Buts volés — Altuve, Hou, 11; Davis, Det, 11; Dozier, Min, 11; Ellsbury, NY, 10; Escobar, KC, 10; Andrus, Tex, 10; Martin, Tex, 8; Gardner, NY, 7; Crisp, Oak, 7; Kendrick, LA, 7.
Victoires — Buehrle, Tor, 5; Porcello, Det, 4; Shields, KC, 4; Wilson, LA, 4; Tanaka, NY, 4; Lackey, Bos, 4; Scherzer, Det, 4; Verlander, Det, 4; Kazmir, Oak, 4; Gray, Oak, 4.
Retraits au bâton — Scherzer, Det, 60; Lester, Bos, 58; Price, T.B., 55; Hernandez, Sea, 53; Tanaka, NY, 51; Shields, KC, 48; Kluber, Cle, 48; Wilson, LA, 46.
Victoires protégées — Rodney, Sea, 9; Axford, Cle, 9; Hunter, Bal, 9; Perkins, Min, 8; Holland, KC, 8; Uehara, Bos, 7; Soría, Tex, 7; Balfour, T.B., 6; Nathan, Det, 6.

LIGUE AMÉRICAINE

DIVISION EST
 G P Moy. Diff. 4as
 Baltimore 16 14 533 — —
 Yankees N.Y. 17 15 531 — —
 Boston 17 17 500 1 ½
 Toronto 17 17 500 1 ½
 Tampa Bay 15 18 455 2½ 2

DIVISION CENTRALE

G P Moy. Diff. 4as
 Detroit 19 9 679 — —
 W. S. Chicago 17 17 500 5 ½
 Kansas City 16 17 485 5½ 1
 Minnesota 15 17 469 6 1½
 Cleveland 15 19 441 7 2½

DIVISION OUEST

G P Moy. Diff. 4as
 Oakland 20 15 571 — —
 Seattle 17 16 515 2 —
 Texas 17 16 515 2 —
 Angels L.A. 16 16 500 2½ ½
 Houston 10 23 303 9 7

LIGUE NATIONALE

DIVISION EST

G P Moy. Diff. 4as
 Miami 19 15 559 — —
 Washington 19 15 559 — —
 Atlanta 18 15 545 ½ ½
 Mets N.Y. 16 17 485 2½ 2½
 Philadelphie 15 17 469 3 3

DIVISION CENTRALE

G P Moy. Diff. 4as
 Milwaukee 22 13 629 — —
 St. Louis 18 17 514 4 1½
 Cincinnati 15 18 455 6 3½
 Pittsburgh 14 20 412 7½ 5
 Cubs Chicago 11 20 355 9 6½

DIVISION OUEST

G P Moy. Diff. 4as
 San Francisco 21 13 618 — —
 Colorado 21 14 600 ½ —
 Dodgers L.A. 19 16 543 2½ ½
 San Diego 15 20 429 6½ 4½
 Arizona 13 24 351 9½ 7½

MENEURS - LIGUE AMÉRICAINE

> (Matchs d'hier en soirée non compris)
 MJ Ab P Cs Moy.
 Choo Tex 28 92 15 34 370
 Wieters Bal 23 91 13 31 341
 Cabrera Tor 32 144 21 48 333
 Gordon LA 22 87 19 333
 Hunter Det 25 103 15 34 330
 Loney T.B. 31 115 12 37 322
 Ramirez Chi 34 134 20 43 321
 Martinez Det 28 104 12 33 317
 Suzuki Min 25 86 7 27 314
 Ellsbury NY 31 119 17 317

POINTS

Do